

Éditorial

Peter Bürger compte parmi les voix les plus marquantes pour comprendre la théorie du post-avant-gardisme. Émergeant du contexte qu’offre alors l’École de Francfort, tout en s’y référant de manière critique, il se consacre à l’esthétique de l’autonomie, qu’il ne comprend pas tant comme un principe intemporel que comme une formation au devenir historique. Au gré de mobilisations politiques et d’engagements universitaires divers, il formule pendant les années 1970 sa théorie fondatrice selon laquelle il faut comprendre l’avant-garde historique non pas comme un style, mais comme une critique de l’institution susceptible de renouer ensemble de manière étroite l’art et la vie. Ses textes marquent un tournant méthodique qui porte notre regard aussi bien sur la réception des œuvres que sur les conditions structurelles selon lesquelles l’art gagne ou perd en pertinence sociale. Cette perspective historique et théorique se révèle aujourd’hui encore signifiante dans la mesure où elle aiguise notre regard sur la modernité et ses formes d’auto-compréhension. En Allemagne, sa Théorie de l’avant-garde suscite des controverses entre des positions relevant d’un côté de l’esthétique de la réception, et de l’autre du formalisme ou bien encore de la critique de l’institution. En France, Peter Bürger ne s’est trouvé pendant des décennies qu’à peine mentionné et ce n’est que grâce aux traductions de Marc Jimenez et de Rainer Rochlitz qu’a été enfin rendue possible une redécouverte tardive. Les contributions à ce numéro de *Regards Croisés* reconstruisent l’histoire différenciée de sa réception et montrent combien elle est fortement marquée par les constellations politiques du savoir et combien l’effectivité théorique demeure liée aux conditions culturelles, institutionnelles et discursives.

La contribution de **Wolfgang Asholt** questionne la redécouverte tardive de l'œuvre de Bürger en France, véritablement amorcée seulement depuis les années 2010. Cela s'explique lorsque l'on remonte au fait que les écrits de Walter Benjamin, Karl Heinz Bohrer, Elisabeth Lenk et Ginka Steinwachs, tout comme les textes de la théorie critique de l'École de Francfort, n'ont été, par comparaison avec d'autres, que tardivement traduits. L'étude allemande de la littérature était depuis les années 1960 imprégnée des théories marxistes, des théories sociales et par l'histoire sociale, tandis qu'en France on travaillait pendant cette même période plutôt dans une perspective (post-)structuraliste et selon le principe d'études immanentes au texte. L'attention tardive dont a bénéficié Bürger ces dernières années en France trouve son ancrage avant tout dans la théorie de l'art anglo-américaine, en particulier celle de Hal Foster ou de Benjamin Buchloh, qui sont considérés comme références majeures pour comprendre l'avant-garde historique et la néo-avant-garde. Asholt montre à ce propos que la force productive d'une théorie peut se dissiper dès lors qu'elle rencontre un champ de connaissances déjà accoutumé à d'autres manières de poser les problèmes. ↗ 25

L'essai de **Nicolas Heimendinger** est consacré à la *Théorie de l'avant-garde* de Bürger comme tentative de rassembler les courants esthétiques et politiques du paysage intellectuel de l'Allemagne de l'Ouest de la fin des années 1960. L'insistance mise sur le double caractère de l'art au sens que lui a donné Adorno, c'est-à-dire fixé à la fois comme autonome et comme social, ouvre un espace de pensée dans lequel la distance de l'art à la réalité sociale devient la source de son potentiel critique face à celle-ci. C'est surtout avec l'exemple du dadaïsme que cette radicalité est mise en avant, car le propos ne s'y dirige pas contre le style ou les formes, mais contre la séparation que fixe la société entre l'art et la vie. Heimendinger repère comme point fort de la théorie de Bürger de l'art le fait qu'elle ne nivelle pas les deux traditions en apparence opposées que sont, d'une part celle qui porte l'accent de manière herméneutique sur les médiations historiques et celle, d'autre part, qui de manière matérialiste insiste sur les conditions sociales de production, mais les place dans une relation fructueuse de tension réciproque. Cette vision d'ensemble manifeste bien qu'Heimendinger interprète la théorie de Bürger moins ↗ 35

comme un système clos que comme l'expression d'un processus intellectuel de recherche qui se meut dans un champ où se trouvent mis en tension la tradition, la critique et la rupture politique.

↗ 71 **Jean Tain** se confronte à la question de savoir pourquoi Bürger ne considère les arts scéniques et corporels qu'à la marge. Dès lors que l'on prend en compte le théâtre, la musique, la danse, le happening ou la poésie lue à haute-voix, il devient manifeste que ces formes témoignent d'une présence immédiate qui rend plus mince la séparation de l'œuvre et du monde de la vie que ce que permettent les arts fondés sur l'image ou le texte. Le manifeste dada de Hugo Ball est en cela exemplaire du fait qu'il n'a pas surgi d'abord comme texte, mais comme action et que sa structure de sens ne peut être correctement saisie qu'au travers de son articulation performative. Le premier surréalisme souligne également cette dislocation du langage quotidien que le processus poétique conduit dans le domaine de l'imprévisible et de la brisure psychique. Bürger s'est consacré dans ses derniers écrits de manière intensive à Antonin Artaud et reconnaît dans ces textes une position qui ne vise pas la réalisation artistique mais l'urgence existentielle de la forme artistique. Dans cette perspective, le concept de vie est déplacé par rapport à ce que l'avant-garde avait si souvent promis. Un tel art ne relèverait plus de l'expression individuelle, mais de la présentation d'une déchirure interne à la vie même.

Les noms de **Christa et de Peter Bürger** sont aussi ceux d'un couple d'intellectuels qui a comme peu d'autres marqué la discussion en Allemagne sur l'art, la littérature et la fonction sociale au XX^e siècle. Cette année, nous avons eu la tristesse d'apprendre la mort de Christa Bürger. Si nous n'avons pas eu le temps de consacrer une section de la revue à son portrait, nous souhaitons toutefois lui rendre hommage, au moins dans cet éditorial. Tandis que Peter Bürger a revalorisé la modernité esthétique avec sa *Théorie de l'avant-garde*, Christa Bürger a, de son côté, développé un travail tout aussi indépendant et influent sur la dimension politique de la littérature, la sphère publique de la bourgeoisie et les relations entre hommes et femmes dans la modernité. Ses travaux en anthropologie littéraire, sur les formes d'écriture et de

pensée du XVIII^e siècle et sur la critique des modèles normatifs de subjectivité élargissent le regard porté sur ces constellations historiques dans lesquelles les processus esthétiques et sociaux interfèrent. Christa Bürger articule la précision philologique avec une manière de lire la modernité résolument politique et plaide pour une science de la littérature qui ne reflète pas seulement la réalité sociale mais la réfléchit et la met en tension. Avant d’enseigner pendant trente-cinq ans comme professeure de germanistique à la Frankfurter-Goethe-Universität, elle a exercé au début des années 1960 la fonction de lectrice à l’Université de Lyon, où elle entre, aux côtés de Peter Bürger, en contact avec « la culture française ».¹ Dans son dernier livre, *Die Ordnung der Liebe (L’ordre de l’amour)*, qui, espérons-le, paraîtra prochainement à titre posthume, elle se consacre à des écrivaines françaises telles que Marie de France, Marguerite de Navarre ou Marie de Gournay, marquant ainsi de manière évidente, jusque dans sa dernière œuvre de germaniste, sa proximité durable avec la France.

Cette brève évocation de l’œuvre de Christa Bürger rappelle l’importance des échanges franco-allemands qui font l’identité de la revue *Regards Croisés*. La section Projet croisé de ce numéro y contribue également en publiant la transcription du dialogue sur les méthodologies de l’histoire de l’art qui a rassemblé Claudia Blümle, membre de la rédaction de la revue, et deux historiennes de l’art, Anne Lafont et Elisabeth Fritz, à l’occasion de la présentation du dernier numéro de notre revue dédié à Agnès Humbert (n° 14, 2024) à l’École des hautes études en sciences sociales de Paris (EHESS). Enfin, la section Lectures croisées propose, comme à son habitude, des recensions d’ouvrages germanophones et francophones parus récemment dans les domaines de l’histoire de l’art, de la littérature comparée et de l’esthétique.

↗ 142

↗ 98

Nous remercions les autrices et auteurs, ainsi que Florence Rougerie et Manuela Mohr pour leurs traductions de l’allemand au français et du français à l’allemand, et particulièrement Fritz Grögel pour la conception graphique de l’ensemble du numéro. Nos remerciements vont également à Helena Hummel (Université de Jena) pour sa collaboration à la recherche scientifique des références bibliographiques du dossier. Que les

institutions qui soutiennent la revue Regards croisés financièrement et logistiquement, soient ici encore vivement remerciées : le Centre Allemand d'Histoire de l'Art de Paris, l'HiCSA (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), le Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA), l'Université Friedrich Schiller de Iéna et l'UMR 3400 ARCHE de l'Université de Strasbourg.

- 1 <https://www.tagesspiegel.de/kultur/die-literaturwissenschaftlerin-christa-burger-wird-90-liebe-ordnung-einsamkeit-13684921.html> [consulté le 15/11/2025]